

## Benoît XVI, personne ne peut détenir la vérité. C'est la vérité qui nous possède

Author : Rédaction RC

Categories : [Points non négociables](#)

Date : 29 février 2016



Aujourd'hui, un obstacle extrêmement menaçant pour l'oeuvre d'éducation est constitué par la présence massive, dans notre société et notre culture, de ce **relativisme qui, en ne reconnaissant rien comme définitif, ne laisse comme ultime mesure que son propre moi avec ses désirs, et sous l'apparence de la liberté devient une prison pour chacun,** séparant l'un de l'autre et réduisant chacun à se retrouver enfermé dans son propre "Moi". Dans un tel horizon relativiste une véritable éducation n'est donc pas possible: en effet, sans la lumière de la vérité toute personne est condamnée, à un moment ou à un autre, à douter de la bonté de sa vie même et des relations qui la constituent, de la valeur de son engagement pour construire quelque chose en commun avec les autres.

Il est donc clair que nous devons non seulement chercher à surmonter le relativisme dans notre travail de formation des personnes, mais que nous sommes également appelés à nous opposer à sa domination destructrice dans la société et dans la culture. **A côté de la parole de l'Eglise, le témoignage et l'engagement public des familles chrétiennes sont donc très importants,** en particulier pour réaffirmer le caractère intangible de la vie humaine de sa conception jusqu'à son terme naturel, la valeur unique et irremplaçable de la famille fondée sur le mariage et la nécessité de mesures législatives et administratives qui soutiennent les familles dans leur tâche d'engendrer et d'éduquer les enfants, une tâche essentielle pour notre avenir commun.

*Benoît XVI, au Congrès du Diocèse de Rome le 6 juin 2005*

## **C'est la vérité qui nous possède. Elle ne nous appartient pas, mais nous somme saisis par elle !**

Dans le Deutéronome nous voyons la « joie de la loi » : la loi non pas comme une entrave, comme quelque chose qui nous ôte la liberté, mais comme un cadeau et un don. Quand les autres peuples se tourneront vers ce grand peuple, c'est ce que nous dit Moïse, alors ils diront : Quel peuple sage ! Ils admireront la sagesse de ce peuple, l'équité de la loi et la proximité de Dieu qui est à ses côtés et qui lui répond quand il est appelé. **Telle est l'humble joie d'Israël : recevoir un don de Dieu.** Cela est différent du triomphalisme, de l'orgueil pour ce qui vient de soi-même : Israël n'est pas orgueilleux de sa propre loi, comme Rome pouvait l'être du droit romain comme un don à l'humanité, comme **peut-être la France l'est du « Code Napoléon »**, comme la Prusse du « Preussisches Landrecht », etc. — des œuvres du droit que nous reconnaissons. Mais Israël le sait : cette Loi il ne l'a pas faite lui-même, elle n'est pas le fruit de son génie, elle est un don. Dieu lui a montré ce qu'est le droit. Dieu lui a donné la sagesse. La Loi est la sagesse. La sagesse est l'art d'être des hommes, l'art de pouvoir bien vivre et de pouvoir bien mourir. **Et l'on ne peut bien vivre et mourir que lorsqu'on a reçu la vérité et quand la vérité nous indique le chemin.** Etre reconnaissants pour le don que nous n'avons pas inventé, mais qui nous a été offert en don, et vivre dans la sagesse ; apprendre, grâce au don de Dieu, à être des hommes de manière droite.

L'Évangile nous montre cependant qu'il existe également un danger — comme il est dit dans le Deutéronome : « n'ajoute rien, n'enlève rien ». Il nous enseigne que, avec le passage du temps, **au don de Dieu se sont ajoutées des suppléments, des œuvres, des coutumes humaines, qui en se développant cachent ce qui est propre à la sagesse donnée par Dieu**, devenant ainsi un véritable joug qu'il faut briser, ou bien qui conduisent à l'orgueil : c'est nous qui l'avons inventé !

Nous lisons dans la Lettre de Jacques : « Vous êtes engendrés au moyen d'une parole de vérité », qui de nous oserait jouir de la vérité qui nous a été donnée ? Une question vient immédiatement à l'esprit : mais **comment peut-on détenir la vérité ?** C'est de l'intolérance ! **L'idée de vérité et d'intolérance aujourd'hui ont pratiquement fusionné entre elles**, et ainsi nous n'osons plus du tout croire à la vérité ou parler de la vérité. Elle semble être lointaine, elle semble quelque chose auquel il vaut mieux ne pas avoir recours. Personne ne peut dire : je détiens la vérité — telle est l'objection qui nous anime — et, en effet, **personne ne peut détenir la vérité. C'est la vérité qui nous possède**, elle est quelque chose de vivant ! Elle ne nous appartient pas, mais nous somme saisis par elle. Ce n'est que si nous nous laissons guider et animer par elle, que nous restons en elle, ce n'est que si nous sommes avec elle et en elle, pèlerins de la vérité, qu'elle est alors en nous et pour nous. Je pense que nous

devons apprendre à nouveau cette manière de « ne pas détenir la vérité ». De même que personne ne peut dire : j'ai des enfants — ils ne nous appartiennent pas, ils sont un don, et comme don de Dieu ils nous sont donnés pour une tâche — ainsi nous ne pouvons pas dire: je détiens la vérité, mais la vérité est venue vers nous et nous pousse. **Nous devons apprendre à nous laisser animer par elle, à nous laisser conduire par elle.** Et alors elle brillera à nouveau : si elle-même nous conduit et nous compénètre.

*Benoit XVI - 2 septembre 2012 – Homélie de la Messe*

Source [Évangile de la vie](#)